

Études littéraires africaines

Henri Lopes, anti-« parrain » de la phratrie congolaise

Céline Gahungu



Numéro 45, 2018

Henri Lopes, lectures façon façon-là

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gahungu, C. (2018). Henri Lopes, anti-« parrain » de la phratrie congolaise. *Études littéraires africaines*, (45), 85–102. <https://doi.org/10.7202/1051614ar>

Résumé de l'article

Entre 1969 et 1980, protecteur politique et modèle littéraire, Henri Lopes se refuse à exercer une autorité charismatique sur les novices de la phratrie. Au fil des entretiens, revient une antienne : il n'est pas un mentor et renvoie volontiers les débutants qui le sollicitent aux *Lettres à un jeune poète* de Rilke. Susciter « l'envie » de prolonger son oeuvre « insolente », faire de la phratrie un laboratoire créatif destiné aux apprentis et les « aider » à se « sentir écrivains » – ce sont là les seules « leçons » dispensées par le romancier dont les textes réfléchissent, à l'infini, la dynamique exploratoire de son écriture.

HENRI LOPES, ANTI-« PARRAIN » DE LA PHRATRIE CONGOLAISE

RÉSUMÉ

Entre 1969 et 1980, protecteur politique et modèle littéraire, Henri Lopes se refuse à exercer une autorité charismatique sur les novices de la phratrie. Au fil des entretiens, revient une antienne : il n'est pas un mentor et renvoie volontiers les débutants qui le sollicitent aux *Lettres à un jeune poète* de Rilke. Susciter « l'envie » de prolonger son œuvre « insolente », faire de la phratrie un laboratoire créatif destiné aux apprentis et les « aider » à se « sentir écrivains » – ce sont là les seules « leçons » dispensées par le romancier dont les textes réfléchissent, à l'infini, la dynamique exploratoire de son écriture.

ABSTRACT

Between 1969 and 1980, Henri Lopes, who holds high-ranking ministerial positions and is a highly regarded literary figure, refuses to exert any charismatic authority on the phratry even while helping junior Congolese authors. In interviews, he constantly insists on one important idea : he is not a mentor and refers young writers to the reading of Rilke's Letters to a Young Poet. A willingness to trigger the « desire » to prolong his « cheeky » work, and to make of the phratry creative laboratory, so that aspiring writers should be « helped » to « feel like writers » those are the only « lessons » given by a novelist whose works indefinitely reflect the quest for an ever-exploring mode of writing.

*

Dans le sillage de l'indépendance, le Congo traverse une période instable, marquée par des coups d'État¹ et des assassinats politi-

¹ Premier Président de l'État congolais, Fulbert Youlou est destitué à la suite des Trois Glorieuses, mouvement insurrectionnel mené du 13 au 15 août 1963. Son successeur, Alphonse Massamba-Débat, perd le pouvoir après un coup d'État conduit par Marien Ngouabi. En mars 1970, la tentative de coup d'État du lieutenant Kinganga est, quant à elle, impitoyablement réprimée. Le 22 février 1972, un autre coup d'État fomenté par Ange Diawara et ses compagnons – ils fustigent les dérivés du pouvoir qu'ils avaient soutenu – est mis en échec ; les rebelles résistent et prennent le maquis dans les environs de Goma Tsé-Tsé. L'aventure révolutionnaire du M22 s'achève par un épisode horrifique : en avril 1973, les maquisards sont arrêtés, mis à mort et leurs cadavres exhibés au Stade de la Révolution.

ques². Les rumeurs, la délation et un climat de suspicion alimentent une atmosphère pesante à laquelle nul ne peut échapper. Les menaces qui pèsent sur tous les Congolais n'empêchent pourtant pas un nombre croissant d'entre eux de se vouloir écrivain.

En 1965, de retour au Congo après avoir fait ses études secondaires et supérieures en France, Henri Lopes constitue, avec quelques amis, un cercle bouillonnant animé par le désir de créer une œuvre littéraire :

Et dans les années soixante-cinq, nous nous réunissions comme ça de manière informelle avec les Tati-Loutard, Maxime N'Débéka et d'autres écrivains. Nous n'étions pas encore écrivains. Et c'est l'idée qui était la plus forte en nous aussi. Mettre, dans l'univers littéraire, notre univers. Nous n'étions pas écrivains, mais nous nous sentions écrivains³.

Sous la poussée des événements politiques, ce groupe embryonnaire commence une mue. En 1968, Marien Ngouabi, un militaire, joue le coup de force, s'empare du pouvoir et fonde le Parti Congolais du Travail dont la toute-puissance est consacrée en 1970, à la faveur d'une nouvelle constitution. À mesure que l'empire du Parti⁴ s'étend, les écrivains créent un territoire littéraire commun – la phratrie – où, à l'abri des clivages idéologiques et du régime autocratique, les manuscrits et les idées circulent.

² En mars 1965, trois hauts fonctionnaires, Lazare Matsocota, Joseph Pouabou et Anselme Massouémé, sont assassinés au cours d'une opération à laquelle sont mêlées les deux fractions radicales du Mouvement National de la Révolution (MNR), parti unique de cette période. Le Procureur Roch Ngazadi est chargé de l'enquête qui doit faire la lumière sur ce crime politique. Le magistrat périt en 1967 dans un accident de voiture ; un rapport révèle rapidement que l'automobile a été sabotée – LOPES (Henri), *Dossier classé*. Paris : Éditions du Seuil, 2002, 251 p. ; GNALI (Aimée), « *Beto na beto* » : *le poids de la tribu*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2001, 128 p.

³ SINGOU-BASSEHA (Apollinaire), *Confidences et révélations littéraires : Henri Lopes, Sony Labou Tansi, Matondo Kubu Turé, Alain Mabanckou, Ghislaine Sathoud et Henri Djombo*. Paris : L'Harmattan ; [Brazzaville] : Éditions Lemba, 2012, 123 p. ; p. 32-33.

⁴ Outre la censure, de nombreux périls guettent les écrivains soupçonnés de critiquer le Parti Congolais du Travail. Dans les années soixante-dix, Guy Menga et Jean-Pierre Makouta-Mboukou subissent la répression et s'exilent en France. La prison menace ceux qui outrepassent les frontières de la littérature : les condamnations de Maxime N'Débéka et Sylvain Bemba en raison de leur participation – réelle ou supposée – au Mouvement d'Ange Diawara, le M22, sont des mises en garde adressées à la communauté littéraire.

Quelle est la genèse du mot ⁵ ? Il est le fait de Sylvain Bemba, théoricien et « documentaliste » ⁶ de la « Congolie », territoire rêvé, pétri de littérature :

Dans son étude sur l'origine de la famille, Engels s'est penché sur un groupe particulier existant chez les tribus indiennes, et que Morgan « traduisant fidèlement le nom indien, appelle phratrie (fraternité) d'après son pendant grec. » C'est ce même nom que nous avons décidé de retenir pour caractériser les liens peu banals qui unissent la plupart des écrivains congolais. Bien qu'habitant des lieux séparés, ces derniers se retrouvent là « où souffle l'esprit », en Congolie, région imaginaire réservée à la fiction, à la création, des œuvres de beauté, véritable espace de convivialité et principauté de l'esprit [...] ⁷.

Outre le projet transculturel et humaniste qu'elle porte en germe – toutes les circulations sont possibles, depuis la Grèce et l'Allemagne jusqu'aux Amériques et au Congo –, la phratrie relève d'un imaginaire familial. La « structure parentale » ⁸ est puissante dans une société où il est nécessaire « d'être "parent de quelqu'un" » ⁹ : les « jeune[s] frère[s] » ¹⁰ y bénéficient des conseils de leurs aînés. Au gré des échanges, l'utopique Congolie décrite par Sylvain Bemba semble advenir ; les tensions ethniques et sociales disparaissent pour laisser place à une communauté qui partage un « même langage » ¹¹. Plus qu'un groupe littéraire structuré par des codes rigides et une

⁵ MARTIN-GRANEL (Nicolas), « L'auteur et ses "nègres" : le cas de Sony Labou Tansi », in : BEGENAT-NEUSCHÄFER (Anne), MAZAUIC (Catherine), dir., *La Question de l'auteur en littératures africaines*, [acte du 14^e congrès de l'APELA, 22-24 septembre 2011]. Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, coll. Sprachen Literaturen Kulturen. Reihe B, Sammelwerke, 2015, 228 p. ; p. 37-52.

⁶ MARTIN-GRANEL (N.), « Sony Labou Tansi, afflux des écrits et flux de l'écriture », *Continents Manuscrits*, n°1 (*Manuscrits francophones du Sud : un état des lieux*) : <http://journals.openedition.org/coma/260> (mis en ligne le 22.04.2014 ; consulté le 20.02.2018).

⁷ BEMBA (Sylvain), « La phratrie des écrivains congolais », *Notre librairie*, n°92-93 (*Littérature congolaise*), mars-mai 1988, p. 13-15 ; p. 13.

⁸ YENGO (Patrice), « Le monde à l'envers. Enfance et *kindoki* ou les ruses de la raison sorcière dans le bassin du Congo », *Cahiers d'études africaines*, n°189-190, 2008, p. 297-323 ; p. 297.

⁹ DIBAKANA (Jean-Aimé), « Décès d'enfant, désordre familial et mésaventures de l'oncle : la réinvention des pouvoirs des aînés sociaux dans le Congo contemporain », *Anthropologie et sociétés*, n°29 (1), 2005, p. 145-163 ; p. 148.

¹⁰ LOPES (H.), « Le bonjour de Sony Labou Tansi aux lettres occidentales », *La Semaine africaine*, mai 1984, p. 4.

¹¹ GLINOER (Anthony), LAISNEY (Vincent), *L'Âge des cénacles : confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*. Paris : Fayard, 2013, 705 p. ; p. 31.

sociabilité de salon¹², la phratrie est une dynamique circulaire dont l'« être-ensemble »¹³ consiste à « mang[er] [entre amis], [...] discut[er], [...] se pass[er] les manuscrits »¹⁴.

Au cours des années soixante-dix, quel est le rôle de Lopes, romancier et ministre¹⁵, dans la « partie de cache-cache »¹⁶ entre les écrivains et le Parti Congolais du Travail ? Quel est l'impact de son éminente position littéraire et sociale¹⁷ ? Si Sylvain Bemba adopte volontiers la posture du « grand frère »¹⁸, prompt à corriger les manuscrits de ses cadets, quelles impulsions Henri Lopes, désireux de n'être ni un « papa »¹⁹, ni un « parrain »²⁰, donne-t-il à la phratrie ?

La communauté « phraternelle » d'Henri Lopes

La place complexe d'Henri Lopes dans l'espace politique et littéraire congolais a été analysée²¹, mais il est nécessaire de lui faire à nouveau un sort pour comprendre la nature de son rôle. C'est au moment où s'aiguise²² son désir de devenir écrivain qu'il est nommé ministre de l'Éducation Nationale ; il s'efforce, dès lors, de

¹² SAINT-AMAND (Denis), dir., *La Dynamique des groupes littéraires*. Liège : Presses Universitaires de Liège, coll. Situations, 2016, 192 p.

¹³ GLINOER (A.), LAISNEY (V.), *L'Âge des cénacles : confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle, op. cit.*, p. 332.

¹⁴ *L'Afrique de Sony : une voix du Congo = L'Africa di Sony : una voce del Congo*. Milan : AGIP, 1987, 135 p. ; p. 50 (désormais LAS).

¹⁵ Entre 1969 et 1980, Henri Lopes occupe des postes prestigieux : il est successivement ministre de l'Éducation nationale (1969-1971), des Affaires étrangères (1971-1973), Premier ministre (1973-1975) et ministre des Finances (1977-1980).

¹⁶ BEMBA (S.), in : BREZAUULT (Alain), CLAVREUIL (Gérard), *Conversations congolaises*. Paris : L'Harmattan, 1989, 140 p. ; p. 29.

¹⁷ En 1972, Henri Lopes est lauréat du Grand prix littéraire de l'Afrique Noire. Le prix récompense son recueil de nouvelles, *Tribaliques* – LOPES (H.), *Tribaliques*. Yaoundé : CLÉ, 1971, 104 p. (désormais T).

¹⁸ MARTIN-GRANEL (N.), RODRIGUEZ-ANTONIOTTI (Greta), éd., *L'Atelier de Sony Labou Tansi*. Vol. 1 : *Correspondance (1973-1983)*. Paris : Éditions Revue noire, coll. Soleil, 2005, 263 p. ; p. 101 (désormais LASLT).

¹⁹ LEMOTIEU (Martin), *Politique et roman au Congo-Brazzaville (1973-2003)*. Thèse soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise, 2011, 554 p. ; p. 122.

²⁰ LOPES (H.), « Préface », in : BILOMBO-SAMBA (Jean-Blaise), *Témoignages*. Paris : P.J. Oswald, coll. Poésie, prose africaine, 1976, 80 p. ; p. 7 (désormais Préface de T).

²¹ THOMAS (Dominic), *Nation-Building, Propaganda, and Literature in Francophone Africa*. Bloomington : Indiana University Press, 2002, 254 p.

²² SINGOU-BASSEHA (A.), *Confidences et révélations littéraires, op. cit.*, p. 33.

négoçier un « entre-deux »²³ tenable et de « prendre un peu d'oxygène »²⁴. Pour cela, Lopes écrit et reçoit écrivains et manuscrits²⁵. Le malaise suscité par une classe politique avec laquelle il prendra une distance croissante le conduit, pas à pas, à devenir un intercesseur et un passeur littéraire. « Communauté émotionnelle » où prédominent les « facteurs affectifs »²⁶, la phratrie prolonge l'activité collective qu'il a connue au sein de la FEANF²⁷ et donne corps à un besoin d'utilité sociale qui scande ses entretiens²⁸. En ces années de doute et de remises en question, le romancier tente de convertir sa position problématique, à la croisée des chemins, en dynamique de solidarité, avec une constante : ne jamais apparaître comme un chef de chœur.

L'intercesseur

À l'exception de Jean-Baptiste Tati-Loutard²⁹, Henri Lopes est l'une des rares figures de la vie publique congolaise dont la trajectoire ne connaîtra aucune interruption brutale³⁰ : s'abstenir de franchir une « certaine ligne rouge »³¹ a été l'un des moyens de venir en aide à ses amis.

L'imaginaire du souffle qui traverse la phratrie concerne deux réalités complémentaires, longtemps vécues dans la douleur par

²³ MANGEON (Anthony), « Henri Lopes au miroir d'Aragon », in : PARISOT (Yolaïne), PLUVINET (Charline), dir., *Pour un récit transnational : la fiction au défi de l'histoire immédiate*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2015, p. 217-231 ; p. 218.

²⁴ SINGOU-BASSEHA (A.), *Confidences et révélations littéraires*, op. cit., p. 36.

²⁵ DEVÉSA (Jean-Michel), *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 1996, 379 p. ; p. 77.

²⁶ Emprunté à Max Weber par Jean-Pierre Bertrand, Jacques Dubois et Pascal Durand, le concept de « communauté émotionnelle » désigne la dimension affective présente dans les groupes littéraires. BERTRAND (J.-P.), DUBOIS (J.), DURAND (P.), « Approche institutionnelle du premier surréalisme (1919-1924) », *Pratiques*, n°38, 1983, p. 27-53 ; p. 50.

²⁷ FEANF (1951-1980) : Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France. DIANÉ (Charles), *La FEANF et les grandes heures du mouvement syndical étudiant noir*. Paris : Chaka, 1990, 190 p.

²⁸ SINGOU-BASSEHA (A.), *Confidences et révélations littéraires*, op. cit., p. 32. MOUIDILENO (Lydie), « Henri Lopes, la critique n'est pas une agression », *Genesis*, n°33 (*Afrique-Caraïbe*) : <https://journals.openedition.org/genesis/609> (mis en ligne le 23.10.2013 ; consulté le 20.02.2018).

²⁹ Poète, romancier et auteur d'anthologies de la littérature congolaise, Jean-Baptiste Tati-Loutard est ministre des Arts et de la Culture de 1975 à 1989.

³⁰ On note toutefois une pause entre 1975 et 1977.

³¹ BEMBA (S.), in : BREZAUULT (A.), CLAVREUIL (G.), *Conversations congolaises*, op. cit., p. 29.

l'écrivain. Si la création littéraire procure à Lopes « un peu d'oxygène » et lui permet d'oublier les vicissitudes de la politique, son entretient est une nécessité aux yeux de ses pairs car il leur ouvre « un espace de respiration » (*LAS*, p. 58) loin des chausse-trappes et des « bavures »³². Les réflexions de Sony Labou Tansi donnent la mesure des sentiments suscités par un tel rôle. Les premiers écrits de la « bombe à hydrogène qui parle » (*LASLT*, p. 121) prennent pour cible le Parti Congolais du Travail ; à ce titre, Sony critique le retour d'Henri Lopes dans le gouvernement en 1977, après un intermède de deux années :

Lopes : on gagne un ministre pour perdre un écrivain. C'est un peu con. Je lui ai dit. Il n'a pas l'air content. Il ne m'a pas écrit depuis. Je vais enchérir dans ma prochaine lettre à lui : je lui dirai qu'il ne faut pas qu'on perde un homme pour gagner un ministre (*LASLT*, p. 200).

Quelque temps plus tard, une fois reconnu par l'institution littéraire, Sony Labou Tansi renversera cette dialectique : Henri Lopes, selon lui, a contribué à « invente[r] un espace de liberté » (*LAS*, p. 51) au Congo.

Quelle a été cette aide ? En l'absence d'archives, les témoignages sont une voie pour reconstituer les bribes de cette histoire. Entre les archives qui pourraient attester les initiatives prises par Henri Lopes et les témoignages dans lesquels les écrivains évoquent leur ami, se déploie un continuum où la réalité et la légende sont susceptibles de se confondre. La prudence, face à des reconstructions inéluctables, s'impose. Les déclarations, plus ou moins explicites, de Caya Makhélé³³ et Sylvain Bemba³⁴ semblent toutefois concorder. En 1973, lorsque ce dernier est poursuivi en raison de son prétendu soutien au mouvement d'Ange Diawara, Lopes a sans doute agi afin d'améliorer son sort. Dans la correspondance de Sony Labou Tansi

³² DEVÉSA (J.-M.), *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, op. cit., p. 18.

³³ « Lopes a été l'un des premiers hommes à avoir abandonné le système : il est parti pour travailler sur le plan international – ce que très peu d'hommes politiques auraient pu faire, une fois déjà arrivé au prestigieux poste de Premier ministre. Donc il a démissionné et il est parti [...]. Il s'est fait des amis à vie, puisqu'un homme comme Sylvain Bemba lui est redevable énormément : il serait mort depuis longtemps. Il est de ceux qui ont permis à ce que le pouvoir ne soit pas plus cruel qu'il ne pouvait l'être, qu'il n'aurait dû l'être avec les écrivains et les artistes » – LEMOTIEU (M.), *Politique et roman au Congo-Brazzaville (1973-2003)*, op. cit., p. 112.

³⁴ BEMBA (S.), « La phratricie des écrivains congolais », art. cit., p. 14-15.

et Françoise Ligier³⁵, transparaît l'activité inlassable du ministre. Les suites de « l'affaire Sony » – nouveau « Dreyfus » (*LASLT*, p. 33), Sony se serait attiré les foudres du Parti Congolais du Travail – et le désir de quitter la « brousse »³⁶ poussent le jeune homme à solliciter son ami soucieux de l'aider à rejoindre le « merdier brazzavillois » (*LASLT*, p. 191).

Une anecdote, qui ne concerne pas directement la phratrie, suggère les voies empruntées par Henri Lopes. À Pointe-Noire où il enseigne, Sony Labou Tansi est témoin d'une injustice : un honnête pharmacien est menacé par un membre du Parti Congolais du Travail. Il décide de plaider cette cause et se rend à Brazzaville où il rencontre Lopes :

[...] Lopes m'a écouté. Il en a parlé au Président de la République qui a téléphoné, qui a envoyé un télégramme. On a réouvert le bureau du Monsieur, on l'a remis à sa place. On a envoyé des inspecteurs d'État. On a vu que le voleur, c'est le membre du Parti³⁷.

S'il faut prendre garde au goût de Sony pour les fictions épiques dont il est le héros – il combat sans cesse et partout l'hydre du Parti –, ce conte dévoile les ressorts de l'action menée par Lopes. « Animal politique »³⁸, quoiqu'il s'en défende, le ministre sait que le PCT n'est pas une entité monolithique : le dialogue et l'intercession sont les chemins de traverse qu'il emprunte.

« *L'écrivain et ses doubles* »³⁹

La phratrie constitue un cadre de socialisation littéraire ; sa convivialité modèle les identités sociales et façonne l'envie d'écrire de

³⁵ À la fin des années soixante, Françoise Ligier dirige les programmes littéraires en direction de l'Afrique au sein de l'OCORA (Office de coopération radio-phonique). En 1967, elle contribue à créer le Concours théâtral interafricain auquel Sony Labou Tansi et Sylvain Bemba participeront régulièrement.

³⁶ Propos recueillis par Jacques Chevrier, dans « Comment les écrivains travaillent : Sony Labou Tansi » (*Jeune Afrique*, n°1207, 22 février 1984, p. 74).

³⁷ *Sony Labou Tansi à Lomé le 15 février 1988. Suivi de Sony Labou Tansi, L'Amérique et moi* de AMÉLA (Yao Edo). *Et de Bibliographie de Sony Labou Tansi* de RODRIGUEZ-ANTONIOTTI (G.). Préface d'Alain Ricard et de Greta Rodriguez-Antoniotti. Talence : Centre d'étude d'Afrique Noire, Institut d'Études Politiques de Bordeaux, Université Montesquieu – Bordeaux IV, Centre National de la Recherche Scientifique, coll. Travaux et documents, 2000, 54 p. ; p. 12.

³⁸ DEVÉSA (J.-M.), *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, *op. cit.*, p. 18.

³⁹ MANGEON (A.), « Henri Lopes : l'écrivain et ses doubles », *Présence francophone*, n°78 (*Scénographies romanesques africaines de la modernité*, dir. J.K. Bisanswa), 2012, p. 36-54.

nombreux novices. Pratiquée collectivement, la littérature influence la manière de se concevoir écrivain, d'appréhender ce statut et de penser sa conduite de vie. La trajectoire d'Henri Lopes en constitue un exemple : réfractaire à toute posture d'autorité – anti-« pape » (Préface de *T*, p. 7) de la littérature congolaise, il n'exercerait aucun pouvoir charismatique sur son entourage –, il est pourtant l'auteur de cinq préfaces⁴⁰, toutes composées pour « aider »⁴¹ d'autres écrivains. La plupart d'entre elles sont travaillées par une tension souterraine : le désir d'introduire ses amis avec humilité est en rupture avec les enjeux de pouvoir liés à la préface. Dans le discours préficiel, le parrainage apparaît dans toute sa force puisqu'il s'agit de présenter un novice « sur les fonts baptismaux de la littérature »⁴².

Comment Lopes conjure-t-il cette difficulté ? Récurrents, deux procédés organisent son écriture. D'une part, ce qui pourrait sembler un artifice rhétorique – pleinement conscient des écueils de l'exercice, il y sacrifierait malgré lui – est une idée majeure au point de figurer dans les premières lignes de sa préface à *Témoignages* :

J'ai de plus en plus peur d'écrire des préfaces. Peur de me tromper. Car toute préface est un peu critique et, j'ai toujours eu en obsession ce mot de Rilke qui dit que « pour saisir une œuvre d'art, rien n'est pire que les mots de la critique. »

Peur encore plus grande de paraître (et finir par m'imaginer) pape de la littérature de mon pays qui n'a besoin d'aucun parrain (Préface de *T*, p. 7).

Il renonce à résumer les œuvres qu'il introduit car tel n'est pas « [s]on rôle » (« E », p. 11), rédige un hommage – l'« Envoi » – à Sony Labou Tansi et loue les réussites de ses amis, auteurs de textes « fameux » (Préface du *P*, p. 7) et de « messages fascinants » (« E », p. 11).

⁴⁰ Outre la préface au recueil de Jean-Blaise Bilombo-Samba, Henri Lopes en a rédigé quatre autres : LOPES (H.), « Préface », in : N'DÉBÉKA (Maxime), *Soleils neufs*. Yaoundé : CLÉ, 1969, 109 p. ; ID., « Préface », in : N'DÉBÉKA (M.), *Le Président*. Paris : P.J. Oswald, coll. Théâtre africain, 1970, 93 p. (désormais Préface du *P*) ; ID., « Envoi », in : SONY Labou Tansi, *Conscience de tracteur*. Yaoundé : CLÉ, 1979, 115 p. (désormais « E ») ; ID., « Préface », dans in : GNALI (A.), « *Beto na beto* » : *le poids de la tribu*, op. cit. Cette dernière préface se situe hors du champ de la phratrie.

⁴¹ MOUDILENO (L.), « Henri Lopes, la critique n'est pas une agression », art. cit.

⁴² LUNEAU (Marie-Pier), SAINT AMAND (D.), dir., *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*. Paris : Classique Garnier, coll. Rencontres. Série Théorie littéraire, 2016, 408 p. ; p. 11.

Le romancier, d'autre part, escamote tout lien de subordination : les écrivains qu'il préface ne sont pas des fils, des « jeunes frères » ou des obligés qui lui auraient fait allégeance, mais des jumeaux rêvés dont l'expérience serait semblable à la sienne. L'acte fondateur de cette dynamique est la préface de Guy Tirolien pour *Tribaliques* : « Voici un ton nouveau. Celui que nous attendions depuis longtemps. » (*T*, p. 9). Inlassablement, c'est ce même « ton nouveau » qu'Henri Lopes s'efforce de retrouver chez Sony Labou Tansi, Maxime N'Débéka et Jean-Blaise Bilombo-Samba. Leur filiation est d'ailleurs identique : « Césaire-le-Prince » (Préface de *T*, p. 9) est le père commun qui aurait jeté les bases d'œuvres marquées par l'« insolence » (Préface de *T*, p. 7). Majeure dans son œuvre romanesque, la figure du double se réfracte sans cesse. Maxime N'Débéka occupe des fonctions politiques et son *Président* préfigure *Le Pleurer-rire*⁴³ ; Sony Labou Tansi pense un monde hybride, où l'Afrique et l'Europe s'interpénètrent (« E », p. 9) ; scandée par l'expérience de la France, l'engagement au sein de la FEANF et une connaissance profonde de la vie publique congolaise, la trajectoire d'Aimée Gnali est symétrique à la sienne. Dans cette « galerie infinie de miroirs »⁴⁴, Henri Lopes s'essaie à un tour de force : gommer tout imaginaire tutélaire et disparaître des tréteaux énonciatifs pour laisser place à sa communauté phraternelle.

Frères d'âme : Henri Lopes et Sony Labou Tansi

L'ampleur du rôle joué par Henri Lopes nécessite de varier les angles de vue et de conjuguer des approches sociologiques et poétiques. Les archives sonyennes, denses et diverses, donnent un aperçu de son influence sur l'écriture romanesque de Sony Labou Tansi. Si l'importance de Sylvain Bemba dans la naissance littéraire de Sony est connue, l'analyse du compagnonnage de Lopes demeure à faire : c'est ce chantier que nous nous proposons d'ouvrir.

« *Mon cher ami Henri Lopes* »⁴⁵

Admiré et détesté, le « Roi Senghor » (*LASLT*, p. 175) est à l'origine de leurs premiers contacts. En ces années obscures, où la volonté farouche de devenir écrivain entre en tension avec la

⁴³ LOPES (H.), *Le Pleurer-rire : roman*. Paris ; Dakar : Présence Africaine, 2003 [1982], 371 p. (désormais *LPR*).

⁴⁴ MANGEON (A.), « Henri Lopes : l'écrivain et ses doubles », *art. cit.*, p. 37.

⁴⁵ Archives de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), dossier Sony Labou Tansi SEL 3645. Lettre de Sony Labou Tansi adressée à Luc Estang le 2 janvier 1981.

difficulté de publier, Sony Labou Tansi espère une préface de Léopold Sédar Senghor à qui il a envoyé des poèmes. En 1975, ce dernier ne parvient pas à rencontrer le jeune inconnu lors d'une visite officielle au Congo, en dépit des efforts déployés par le Premier ministre ⁴⁶, Henri Lopes, pour l'identifier :

Henri Lopes a joué un rôle très important également. Je l'ai rencontré à l'occasion d'une visite de Senghor. Ce dernier avait demandé à me rencontrer et Lopes m'a fait chercher. Il est venu me voir et nous sommes devenus très rapidement amis. Depuis ce moment, nous avons commencé à échanger nos manuscrits ⁴⁷.

Selon Lopes, Sony a d'ores et déjà « trouvé seul sa propre personnalité » ⁴⁸ : il ne sera ni son « papa » ni son mentor et désire, modestement, l'« aider à être lui-même ». Au cours de cette période, Sony Labou Tansi vit dans l'outrance ses relations avec autrui au nom du « contact » (*LASLT*, p. 57), mystique et érotique de la communion qui consiste à « aime[r] l'amour » ⁴⁹. Ses premiers lecteurs sont les membres d'une famille fantasmatique : père et ami ardent, José Pivin ⁵⁰ suscite des sentiments passionnés (*LASLT*, p. 82) ; Françoise Ligier est une mère tantôt aimée, tantôt moquée ; Sylvain Bemba devient l'aîné d'une famille dont il se veut le « sacré gosse » (*LASLT*, p. 52). La stature de Lopes, son charisme – une lettre ironique suggère que Sony subit, quoi qu'il en dise, l'attraction de ce personnage « sexy » (*LASLT*, p. 191) – et son appartenance à la phratrie auraient pu conduire à ce type de rapport. Le schéma en est toujours le même : Sony est l'éternel « benjamin » (*LASLT*, p. 147) car « on s'occupe toujours du mioche mieux que des aînés ». Or, il n'en est rien ; une dynamique singulière, fondée sur une éthique de l'amitié, anime leurs échanges.

Comment Henri Lopes soutient-il son ami ? L'« Envoi » de *Conscience de tracteur* n'est qu'une facette de la sollicitude dont il l'entoure. Alors que Sony peine à pénétrer les réseaux de diffusion,

⁴⁶ Entretien avec Henri Lopes, 3 juillet 2017.

⁴⁷ Propos recueillis par MAGNIER (Bernard), « Un citoyen de ce siècle », *Équateur*, n°1, 1986, p. 12-20 ; p. 15.

⁴⁸ LEMOTIEU (M.), *Politique et roman au Congo-Brazzaville (1973-2003)*, *op. cit.*, p. 122.

⁴⁹ SONY L.T., *Vers au vinaigre*, in : MARTIN-GRANEL (N.), RIFFARD (Claire), éd., avec la collaboration de GAHUNGU Céline, *Poèmes*. Édition critique et génétique des œuvres poétiques de Sony Labou Tansi. Paris : CNRS Éditions, coll. Planète libre, 2015, 1252 p. ; p. 190.

⁵⁰ José Pivin produit des œuvres radiophoniques pour l'ORTF.

Lopes lui ouvre les portes des éditions CLÉ : la pièce *Conscience de tracteur* y est publiée, en 1979, et le recueil *Ici commence ici*, manuscrit englouti dans l'oubli pendant une trentaine d'années, aurait pu suivre la même voie ⁵¹.

Sur le plan de l'écriture, l'importance de Lopes est tout aussi grande. Au moment même où Sony Labou Tansi reconfigure son univers romanesque – l'« enragement » ⁵² politique et l'autoportrait s'effacent pour laisser place à un nouveau modèle –, leurs liens se resserrent. Plusieurs facteurs se conjuguent : entre 1975 et 1977, Henri Lopes a sans doute davantage de temps à consacrer à la littérature en raison de son éloignement du monde politique, son goût pour un style éruptif s'affirme (*LPR*, p. 73) et la phratrie dont il fait partie supplante, peu à peu, Françoise Ligier, José Pivin et Édouard Maunick ⁵³. Lecteur attentif de *La Natte* (*LASLT*, p. 201), *La Vie et demie* (*LASLT*, p. 221) et *L'État honteux* (*LASLT*, p. 226), il accompagne la mutation des exigences poétiques de Sony Labou Tansi, « [l']oblige à écrire plus » (*LASLT*, p. 220) en lui offrant une machine à écrire et salue la naissance de sa prose nouvelle, « très dense, très fort[e] et très humainement saignant[e] » (*LASLT*, p. 217).

Les dédicaces que Sony lui adresse transforment ses œuvres en lettres ouvertes et révèlent la profondeur de leurs relations. De *La Vie et demie* aux *Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, s'esquisse une poétique dialogique qui tend à les confondre dans une même figure. Tous deux partagent un même « instinct d'amour et de peur » ⁵⁴ et « sa[vent] mettre la femme au monde » ⁵⁵ : n'est-ce pas « ce qu'on appelle "la vie et demie" » (*LPR*, p. 229), quand deux « frères » ⁵⁶ deviennent « l'un le prolongement de l'autre » ⁵⁷ ? Sony éprouve

⁵¹ Dans *Poèmes*, Nicolas Martin-Granel retrace l'histoire du recueil. *Poèmes*, op. cit., p. 607-608.

⁵² SONY L.T., « Le Beau reste à venir ». Limoges : Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, RES. PF SLT 2, 172 p. ; p. 7.

⁵³ Édouard Maunick fait également partie du premier cercle des lecteurs de Sony Labou Tansi et publie, en 1973, quelques-uns de ses poèmes – BRINDEAU (Serge), RANCOURT (Jacques), DÉJEUX (Jean), MAUNICK (Édouard), éd., *La Poésie contemporaine de langue française depuis 1945*. Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1973, 877 p. ; p. 803-805.

⁵⁴ Cette dédicace inédite de *L'État honteux* figure dans les fonds de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine).

⁵⁵ SONY L.T., *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*. Limoges : Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, RES. PF SLT 34, 63 p. ; p. 2 : « Et à Henri Lopes enfin qui comme Aragon sait mettre la femme au monde ».

⁵⁶ Dédicace inédite conservée à l'IMEC.

⁵⁷ SONY L.T., *Vers au vinaigre*, in : MARTIN-GRANEL (N.), RIFFARD (C.), éd., avec la coll. de GAHUNGU (C.), *Poèmes*, op. cit., p. 68.

l'« envie d'écrire comme Henri Lopes »⁵⁸ et finira d'ailleurs, avec *La Vie et demie*, par « écrire le livre »⁵⁹ de son ami – *Le Pleurer-rire*.

Ce compagnonnage est total car, selon Sony Labou Tansi, Lopes lui aurait fait lire des manuscrits pour recueillir son sentiment :

Henri Lopes, alors je crois ministre des Finances ou je ne sais plus quel poste il occupait, est venu me voir avec un manuscrit, en disant : « Est-ce que vous pouvez lire et me donner votre opinion ? ». Il ne me connaissait pas encore. (Je sais comment ça se passe dans certains milieux : les écrivains se tirent des balles ou se glissent des peaux de bananes). J'étais touché, profondément touché par cette marque de confiance, et c'est comme ça que la littérature congolaise vit (*LAS*, p. 94).

Les rapports tissés par les deux hommes infléchissent la dynamique aîné / cadet qui modèle la phratrie. Entre décembre 1980 et janvier 1981, Sony Labou Tansi se fait, en quelque sorte, l'agent littéraire d'Henri Lopes ; il adresse deux lettres à Luc Estang, son conseiller au sein des Éditions du Seuil, afin de plaider la cause de « [s]on cher ami ». Ce dernier est « l'un des best-sellers des Éditions CLÉ »⁶⁰ et son roman, *Le Pleurer-rire*, « est très bon » : pourquoi le Seuil ne le publierait-il pas ?

Le « quinarou » et « la mâle bête »

Un processus quasi physiologique d'innutrition est décelable dans les premiers écrits de Sony. Les nouvelles de *Tribaliques*, qu'il saluera tout au long de sa trajectoire⁶¹, sont assimilées, digérées et transformées. Les souffrances d'instituteurs persécutés par une administration aveugle⁶², la folie sanguinaire des hommes de pou-

⁵⁸ SONY L.T., *Le Mort te dit adieu toi qui restes vivant*. Limoges : Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, RES. PF SLT 38, 125 p. ; p. 4 (désormais *LMTDA*).

⁵⁹ SONY L.T., *La Vie et demie*. Paris : Éditions du Seuil, 1979, 191 p. : « À Henri Lopes aussi puisque en fin de compte je n'ai écrit que son livre ».

⁶⁰ Archives de l'IMEC, dossier Sony Labou Tansi SEL 3645. Lettre de Sony Labou Tansi adressée à Luc Estang le 10 janvier 1980.

⁶¹ Sony Labou Tansi apprécie tant *Tribaliques* que le Rocado Zulu Théâtre en propose, en 1981, une adaptation théâtrale, *Ils sont encore là*, à laquelle Henri Lopes assiste avec plaisir – CHEMAIN (Arlette), « Du livre à la scène : *Les Tribaliques* d'Henri Lopes par le Théâtre congolais du Rocado », *Recherche, pédagogie et culture*, n°63, juillet-août-septembre 1983, p. 91-94 ; p. 91. De nouvelles représentations ont lieu en 1983 et, cinq années plus tard, à l'occasion d'une conférence à Lomé, Sony Labou Tansi évoquera les nouvelles de son ami avec enthousiasme.

⁶² « La bouteille de whisky ».

voir⁶³, leur hypocrisie⁶⁴ et les tracts jetés fiévreusement par des « enragés » politiques⁶⁵ sont des matériaux que son écriture absorbe pour créer de nouvelles formules narratives.

À partir de la seconde moitié des années soixante-dix, les deux écrivains s'intéressent à une même figure : le « souverain moderne »⁶⁶, créature coloniale et postcoloniale dont ils explorent les possibles textuels. Quelles sont les conséquences de la lecture du *Pleurer-rire*⁶⁷ ? La parenté de *La Vie et demie* et du *Pleurer-rire* est soulignée par la dédicace placée au seuil du roman ; notre enquête portera sur un objet plus trouble : les liens puissants entre *L'État honteux* et *Le Pleurer-rire*.

Conçu à un moment de désespoir où Sony « écri[t] comme un fou » (*LASLT*, p. 216), le continuum formé par *Le Mort te dit adieu toi qui restes vivant*, *Machin la Hernie* et *L'État honteux*⁶⁸ est irrigué par un mauvais sang, « un sale sang de métis » (*LMTDA*, p. 71). Le personnage principal du *Mort te dit adieu toi qui restes vivant*, Cataeno Pablo, a pour mentor et ami Henrico Vermos Diaz, ancien enseignant de l'École Normale supérieure, ministre et écrivain. Cette première version, entièrement structurée par le monologue du démocrate Cataeno Pablo, ne satisfait pas Sony Labou Tansi pour une raison majeure : le personnage n'est « pas un excellent narrateur » (*LMTDA*, p. 18) et ne parvient pas à donner toute sa vigueur à la peinture du pouvoir.

⁶³ « Le complot ».

⁶⁴ « Monsieur le député ».

⁶⁵ « La bouteille de whisky ».

⁶⁶ TONDA (Joseph), *Le Souverain moderne : le corps du pouvoir en Afrique centrale, Congo, Gabon*. Paris : Éditions Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2005, 297 p.

⁶⁷ Les lettres de Sony Labou Tansi à Luc Estang dévoilent que *Le Pleurer-rire*, publié en 1982 par Présence Africaine, est achevé dès l'hiver 1980. Selon les remarques d'Henri Lopes, le chantier d'écriture commence dans la seconde moitié des années soixante-dix – LEMOTIEU (M.), *Politique et roman au Congo-Brazzaville (1973-2003)*, op. cit., p. 420. Si l'on ajoute à ces indices la dédicace de *La Vie et demie*, il est possible d'avancer cette hypothèse : peut-être Henri Lopes songe-t-il à se lancer dans l'écriture du roman vers 1977-1978, après la publication de *Sans tam-tam*, au moment même où Sony Labou Tansi commence à composer *La Vie et demie*.

⁶⁸ Dans le troisième volume du coffret *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti ont publié *Machin la Hernie*. À la demande des Éditions du Seuil, en 1980, Sony Labou Tansi accepte d'en réduire les proportions afin qu'il paraisse, une année plus tard, sous le titre *L'État honteux* – SONY L.T., *Machin la Hernie*, in : MARTIN-GRANEL (N.), RODRIGUEZ-ANTONIOTTI (G.), éd., *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., vol. III, 304 p. Dans son introduction, Nicolas Martin-Granel évoque trois phases de création : *Le Mort te dit adieu toi qui restes vivant* devient *Machin la Hernie* puis *L'État Honteux*.

Pour faire de son monstre une œuvre « lisible »⁶⁹, il se lance dans une série de réécritures dont l'un des modèles est *Le Pleurer-rire*. « L'envie d'écrire comme Henri Lopes » intervient dans le passage du *Mort te dit adieu toi qui restes vivant* à *Machin la Hernie* : le dictateur, Martillimi Lopez, gagne en importance et relègue Cataeno Pablo au rang de personnage secondaire⁷⁰. Quels sont les points de suture des deux romans ? La « vie privée » (*LPR*, p. 339) des puissants, leur verbe fou, les liens entre sexe et pouvoir, le plaisir trouble de la torture, l'influence des conseillers français, les cérémonies d'investiture « traditionnelles », les coups d'État et le passé colonial d'autocrates blessés à la cuisse sont quelques-uns des sujets jumeaux traités par les deux écrivains.

Les effets de cette écriture en miroir se font également sentir sur le style de Sony Labou Tansi. *Machin la Hernie*, alias *L'État Honteux*, constitue, en quelque sorte, la version « porno » (*LASLT*, p. 86, p. 225) du *Pleurer-rire*. Là où Lopes invente des coupes afin d'escamoter les frasques de Tonton – discours indirects, discours narrativisés, alternances des narrateurs, ellipses –, la poétique énergétique de Sony est fondée sur un pari : faire vibrer, dans toute sa brutalité, le cri du « guinarou » (*LPR*, p. 17), cette « mâle bête qui bouffe les femelles » (*LMTDA*, p. 201). Martillimi Lopez est un Bwakamabé « échauffé » (*LPR*, p. 339) ; le « luxe de détails » (*LPR*, p. 339) dérobé au lecteur du *Pleurer-rire* s'épanouit sur une scène conçue pour libérer les potentialités d'un « débit hétérotique »⁷¹. L'idée de Tonton – pas de « grand français-là », mais « des couilles de nègre dans la langue de la Sévigné » (*LPR*, p. 254) – est convertie en poétique ; « la roupette » (*LÉH*, p. 22) commande l'écriture sonyenne. Les virtualités « honteuses » du *Pleurer-rire* sont exploitées : la « population de femmes en résidences surveillées dans plusieurs villas » (*LPR*, p. 339) prend corps face à un Lopez toujours prompt à « ouvri[r] sa braguette » (*LÉH*, p. 16), la doublure de Gourdain, Vauban, « satisfai[t] sa roupette » lorsqu'il s'attaque à Glemabra (*LÉH*, p. 85) et Maître Rognons, double maléfique de Bwakamabé, tourmente les prisonniers car c'est là sa seule manière de « bande[r] » (*LÉH*, p. 119). De Henrico Vermos Diaz à Martillimi

⁶⁹ GAHUNGU (C.) « "L'œuvre ! L'œuvre !" : le devenir-écrivain dans les littératures francophones », in : GAHUNGU (C.), dir., *Continents Manuscrits*, n°10 (*Devenir écrivain*) : <http://journals.openedition.org/coma/1157> (mis en ligne le 15.03.2018 ; consulté le 02.06.2018).

⁷⁰ Cette « envie » prend forme jusque dans la matérialité de l'acte d'écrire : alors que Sony Labou Tansi privilégie habituellement l'écriture manuscrite, il tape *Machin la Hernie* sur la machine offerte par Henri Lopes.

⁷¹ SONY L.T., *L'État honteux*. Paris : Éd. du Seuil, 156 p. ; p. 27 (désormais *LÉH*).

Lopez et de « copies multiples »⁷² en versions « tendancieuse[s] », Sony recompose le roman de son ami pour trouver sa propre voie.

*

« Réinvente[r] la vie », « prophétise[r] le réel »⁷³ : la mise en abyme devient vertigineuse quand on revient à l'œuvre d'Henri Lopes. Maître en écriture « à son corps défendant » (*LF*, p. 430), il ne cesse de se réfléchir dans le miroir déformant de ses textes où s'entremêlent fiction et réalité. D'un roman à l'autre, une métatextualité « parodique et critique »⁷⁴ le pousse à croquer apprentis écrivains, romanciers célèbres et plagiaires, galerie composée de rivaux et de jumeaux.

« [L]a frontière entre le réel et l'imagination, entre la vérité et l'erreur, ou le mensonge, est si ténue qu'on la franchit sans s'en rendre compte », écrit Victor-Augagneur Houang, le narrateur du *Lys et le flamboyant* (*LF*, p. 430). Ainsi, lorsque son « frère », Sony Labou Tansi, publie en 1979 les avatars « saignants » du *Pleurer-rire* aux Éditions du Seuil, Henri Lopes fait à rebours de son personnage, Victor-Augagneur Houang, un écrivain supplanté par Achel, *alias* Henri Lopes lui-même, dans la course à la publication, au Seuil, d'un ouvrage consacré à la diva congolaise Kolélé. Si ces rivalités fantasmées suggèrent bien que l'absence de concurrences dans la phratrie n'a été, en partie, qu'une fiction⁷⁵, transparait également une autre réalité, propre à la création d'Henri Lopes. Après son départ du Congo et à partir du *Chercheur d'Afriques*, les chantiers rêvés par ses personnages – écrire des « histoire[s] d[e] métis » (*LF*, p. 346) – deviennent sa « pâture »⁷⁶. Le romancier élimine alors toute rivalité phraternelle grâce à l'invention d'un territoire de fiction où nul ne pourra le suivre : « le pays de solitude, le pays métis »⁷⁷.

■ Céline GAHUNGU⁷⁸

⁷² Non datée, cette citation est tirée d'un agenda de Sony Labou Tansi dont quelques pages sont reproduites dans ce dossier.

⁷³ LOPES (H.), *Le Lys et le flamboyant*. Paris : Éd. du Seuil, 1997, 430 p. ; p. 427 (désormais *LF*).

⁷⁴ MANGEON (A.), « Henri Lopes : l'écrivain et ses doubles », *art. cit.*, p. 43.

⁷⁵ Une nouvelle de Maxime N'Débéka, « Le bon droit de la chèvre », porte sur ce sujet – N'DÉBÉKA (M.), *Vécus au miroir : huit nouvelles*. Paris : Publisud, 1991, 126 p.

⁷⁶ LOPES (H.), *Le Chercheur d'Afriques*. Paris : Éd. du Seuil, 1990, 302 p. ; p. 180.

⁷⁷ SINGOU-BASSEHA (A.), *Confidences et révélations littéraires*, *op. cit.*, p. 38.

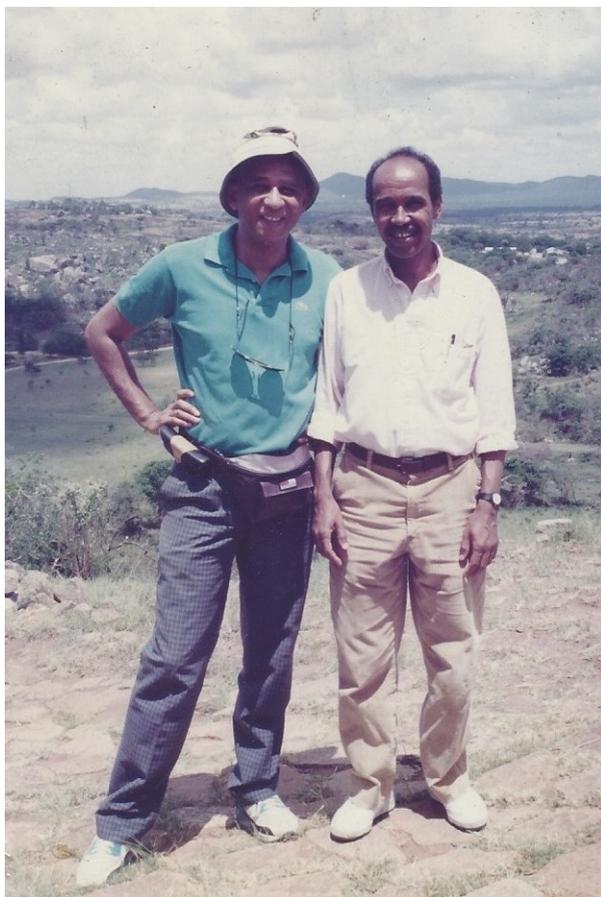
⁷⁸ Sorbonne Université, CIEF.



*Henri Lopes jeune, avec son beau-père et sa mère
(coll. privée, © tous droits réservés)*



Avec Sony Labou Tansi (années 1970) (coll. privée, © tous droits réservés)



Avec Nuruddin Farah (1992) (coll. privée, © tous droits réservés)



*Henri Lopes à l'époque où il publiait aux éditions du Seuil
(© tous droits réservés)*



Avec René Depestre et Jacques Chevrier (1996)
(coll. privée, © tous droits réservés)



Avec Aimée Gnali et Isidore Ndaywel (2006)
(coll. privée, © tous droits réservés)